

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 34 (1893), p. 105-110

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1893\\_\\_34\\_\\_105\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1893__34__105_0)

© Société de statistique de Paris, 1893, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 4. — AVRIL 1893



PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 MARS 1893.

**SOMMAIRE.** — Communications du bureau. — Élection de cinq membres titulaires et présentation d'un nouveau membre. — Présentation d'ouvrages. — Dépôt, par M. Vauthier, d'une communication sur le trafic commercial. — Communications diverses : La statistique des actions et des actionnaires de la Banque de France au 31 décembre 1892, par M. Alfred Neymarck. — La statistique de l'industrie minérale, par M. O Keller. — Le tarif des douanes françaises et la production du mouton, par M. René Lafabrègue; discussion : MM. Bertillon, de Foville, Hennequin et Lafabrègue. — La statistique financière des postes et télégraphes en 1891, par M. Vannacque

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Ad. Coste.

A été invité par le Bureau et assiste à la séance M. Joaquin Casaus, député au Congrès des États-Unis du Mexique, professeur d'économie politique à l'École des Mines à Mexico, délégué du Mexique à la Conférence monétaire de Bruxelles.

Le procès-verbal de la séance du 15 février 1893 est adopté.

M. le PRÉSIDENT fait connaître que le conseil ne s'est pas réuni ce mois-ci parce que différents travaux de commission ont rendu indisponibles plusieurs de ses principaux membres, qui se sont néanmoins activement occupés de questions intéressant la Société. Il annonce, en outre, que la Société de Statistique a pu être admise à l'Exposition de Chicago, dans la section d'Économie sociale, classe 918, et qu'elle a reçu, à cette occasion, de M le Ministre de l'Instruction publique une subvention de 500 fr. Le bureau a fait déposer, en temps utile, au commissariat général de l'Exposition française : 1° les quatre dernières années du Journal de

la Société : 1889 à 1892 ; — 2° le volume qui a été publié lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Société ; — 3° le volume des conférences faites en 1889-1890 aux officiers candidats à l'intendance militaire. Pour compléter cet envoi, une notice sur les travaux de la Société depuis sa fondation, rédigée dans les deux langues française et anglaise, va être imprimée pour être distribuée aux membres du jury d'Économie sociale et aux membres de l'Institut international de statistique.

On procède, ensuite, à l'élection des candidats présentés dans la dernière séance.

Sont élus, à l'unanimité, **membres titulaires** :

MM. BEAUREGARD, professeur à la Faculté de droit de Paris ;

JAMAIS, député, ancien sous-secrétaire d'État des colonies ;

Léon MICHEL, professeur à la Faculté de droit de Paris ;

Adolphe DUBOIS, sous-directeur de la Compagnie d'assurances générales sur la vie ;

Émile GRENARD, directeur du Crédit agricole et commercial de Saint-Denis (Réunion).

Est présenté, pour être soumis à l'élection, comme **membre titulaire**, dans la prochaine séance, sur la proposition de MM. Vannacque et Liégeard :

M. QUIQUET, actuaire, ancien secrétaire de la *Revue des Institutions de prévoyance*.

M. le PRÉSIDENT offre à la Société, au nom de M. Casasus, délégué du gouvernement mexicain, un ouvrage intitulé : *La Question de l'argent au Mexique*, matériaux présentés à la Conférence internationale monétaire de Bruxelles.

Dans cette étude, faite à un point de vue bimétalliste, la question de statistique est traitée avec soin. Les renseignements sur les fluctuations de la valeur de l'argent y sont complétés jusqu'en 1891. En ce qui concerne le Mexique, l'auteur donne les chiffres de la production des métaux précieux dans ce pays de 1874 à 1891. Il fait voir les progrès considérables de l'exportation mexicaine qui, de 1872-1873 à 1890-1891, s'est élevée : pour les métaux précieux, de 25,263,000 piastres à 36,256,000, et pour les produits agricoles et industriels, de 6,330,000 à 27,020,000 piastres. Par contre, M. Casasus nous révèle que, depuis 1882, les importations au Mexique des trois grands pays importateurs : les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France, loin de suivre un mouvement progressif analogue, sont restés presque stationnaires. L'honorable délégué mexicain attribue ce ralentissement du commerce d'importation à la baisse de l'argent et à la défaveur des changes ; mais il semble qu'il y aurait aussi lieu de considérer l'effet résultant du ralentissement des travaux des chemins de fer au Mexique et d'une manière générale la réduction des importations de capitaux étrangers dans ce pays. Quoi qu'il en soit, les matériaux présentés par M. Casasus sont fort intéressants et la Société doit remercier l'auteur d'avoir bien voulu les lui communiquer. (*Applaudissements.*)

M. le **SECRETÉNAIRE GÉNÉRAL** donne la nomenclature des ouvrages et documents adressés à la Société. Il signale particulièrement :

Les trois volumes de M. Levasseur sur *la France et ses colonies*, accompagnés de deux précis et de trois atlas.

Une conférence de M. de Foville sur *l'Industrie des transports dans le passé et dans le présent*, formant à la fois un résumé substantiel et un complément du remarquable ouvrage de l'auteur sur « la transformation des moyens de transport et ses conséquences économiques et sociales ».

Une étude instructive et élégante de M. Victor de Swarte sur *l'Impôt sur le revenu* (extraite du *Dictionnaire des finances*).

La *Statistique agricole annuelle* (1891), dont vingt exemplaires sont mis à la disposition des membres de la Société par le ministère de l'agriculture.

Parmi les documents périodiques, M. le Secrétaire général appelle l'attention de la Société sur le premier numéro de la *Revue internationale de sociologie*, publiée par M. René Worms avec le concours de philosophes, d'historiens, de juristes, d'économistes et de statisticiens, parmi lesquels un certain nombre de nos confrères : MM. Beauregard, Bertillon, Bodio, Cheysson, Fernand Faure. Cette publication, assurée d'une collaboration à la fois si variée et si compétente ne pourra manquer d'offrir un très grand intérêt.

M. VAUTHIER dépose sur le bureau une communication sur le *Trafic commercial maritime, dans ses rapports avec le tonnage de jauge des navires transporteurs*, et résume en quelques mots l'objet de cette étude, qui se rattache par quelques côtés au beau travail sur le *Mouvement de la navigation* dont notre éminent confrère M. Kiaer faisait récemment hommage à la Société.

Quel est, en moyenne, d'après les faits observés, le *chargement* par tonneau de jauge des navires de commerce ? C'est là le problème très circonscrit que s'est posé M. Vauthier. Sur cette question peu de recherches ont été faites, et, à son sujet, les statistiques des nations maritimes ne fournissent que des renseignements fort incomplets ; l'étude faite n'est, par suite, qu'une ébauche appelant des compléments qu'elle provoque. Les lumières qu'elle fournit peuvent néanmoins être d'une certaine utilité immédiate, et en auraient beaucoup si elles concouraient à pousser quelques pays au perfectionnement de leurs statistiques maritimes commerciales. En attendant, elles montrent dans quelles erreurs on peut tomber, en prenant, ainsi qu'on ne le fait que trop souvent, pour mesure du *trafic maritime*, le *mouvement de la navigation*, l'un se rapportant aux *poids transportés*, l'autre à la *capacité des navires transporteurs*.

Le travail de M. Vauthier sera imprimé dans un prochain numéro de notre *Journal*.

M. Alfred NEYMARCK soumet à la Société, au sujet des actions et des actionnaires de la Banque de France au 31 décembre 1892, quelques observations qui sont insérées en annexe au présent procès-verbal.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Octave KELLER présente le dernier volume de la *Statistique de l'industrie minérale et des appareils à vapeur en France et*

en Algérie. Ce volume concerne l'année 1891 ; il contient, sous forme d'appendice, outre les tableaux habituels consacrés à la statistique de la production des minerais et des métaux dans les principaux pays du globe, la *statistique détaillée des sources minérales exploitées ou autorisées, au 1<sup>er</sup> juillet 1892*.

Afin de signaler, à traits rapides et dans les termes les plus concis, les résultats généraux qui sont consignés dans ce volume, M. Octave Keller donne lecture du rapport au Ministre des travaux publics, qui sert d'introduction à l'exposé des principales données concernant les mines, les usines métallurgiques et les appareils à vapeur de la France. Il accompagne cette lecture de commentaires relatifs aux points les plus saillants, et commence par placer, en regard de la production des houillères et des usines à fer pendant l'année 1891, les chiffres correspondants, relatifs à l'année 1892. Ces derniers se rapportent aux deux semestres de l'exercice écoulé et ont un caractère provisoire ; ils ont été publiés au *Journal officiel* du 9 mars 1893.

Leur résumé, en nombres arrondis, est le suivant :

	NOMBRE DE TONNES.		Différence en faveur de 1892.
	1891.	1892.	
1 <sup>o</sup> Production des combustibles minéraux .	26,025,000	26,549,000	+ 524,000
2 <sup>o</sup> — des fontes . . . . .	1,897,000	2,023,000	+ 126,000
3 <sup>o</sup> — des fers . . . . .	833,000	828,000	— 5,000
4 <sup>o</sup> — des aciers ouvrés . . . . .	638,500	655,000	+ 16,500

La production de nos mines et de nos usines à fer était demeurée sensiblement stationnaire en 1891, comparativement à l'année précédente. On voit qu'en 1892 nos industries minérale et métallurgique ont repris leur marche ascensionnelle.

Les mines de toute sorte ont occupé en France, pendant l'année 1891, 145,500 personnes, parmi lesquelles on compte 10,500 enfants et 4,500 femmes, ces dernières employées exclusivement au jour. D'autre part, les carrières et minières occupent 114,500 ouvriers. La statistique divise ces exploitations en deux classes, depuis quelques années : les *temporaires* et les *continues*. On sait ainsi que, sur le total ci-dessus, 62,000 ouvriers ont été employés, dans les carrières et minières, d'une façon continue, absolument comme les mineurs, pendant les douze mois de l'année.

En ce qui touche les accidents, il y a lieu de remarquer un perfectionnement introduit dans leur statistique. On les a classés en *accidents individuels* et *accidents collectifs*, de façon à éclairer la question des responsabilités et à bien caractériser le degré de danger du travail, soit dans les mines, soit auprès des appareils à vapeur. On trouvera plus loin (page 113) une note que M. Octave Keller a rédigée sur ce sujet et dans laquelle sont consignés les nombres des accidents, des tués et des blessés, avec cette nouvelle et curieuse répartition.

Il termine sa communication en expliquant les deux cartes statistiques coloriées que le volume renferme.

La première représente le nombre des chaudières à vapeur et la force des machines correspondantes qui ont fonctionné dans les usines et manufactures et qui ont été affectées aux différentes branches d'industrie de chaque département. Les

données similaires pour 1882 sont tracées conjointement sur les mêmes diagrammes, pour mettre en évidence le développement qu'a pris l'usage de la vapeur depuis dix ans, suivant les régions et la nature des établissements.

La seconde est consacrée aux sources minérales et aux établissements thermaux exploités en France en 1892. On y trouve la situation géographique des sources, leur division en quatre classes suivant leur caractère médico-chimique prédominant, leur distinction en eaux froides ou thermales. Le nombre des baignoires et des piscines de chaque établissement donne lieu à un figuré caractéristique : il en est de même pour le nombre de bouteilles expédiées.

En 1882, M. Octave Keller avait présidé, au ministère des travaux publics, à la confection d'une statistique détaillée des sources minérales de la France, qui n'avait plus été adressée officiellement depuis 1844. Grâce à ce point de repère, on peut constater aujourd'hui que le nombre des sources exploitées a passé, en dix ans, de 1,027 à 1,257 ; celui des établissements balnéaires de 226 à 251, celui des baignoires de 5,346 à 6,155 ; celui des malades en traitement dans les stations thermales de 221,000 à 290,000.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Keller d'avoir analysé d'une manière si intéressante un document statistique aussi important et il retient tout spécialement les chiffres produits par l'orateur sur la proportion relative des accidents individuels et des accidents collectifs dans les mines et dans les industries mécaniques. Il y a là une démonstration de plus en faveur de la reconnaissance du risque professionnel.

La parole est donnée à M. René LAFABRÈGUE pour une communication sur *le tarif des douanes françaises et la production du mouton*, qui sera publiée ultérieurement dans le *Journal*.

M. le D<sup>r</sup> J. BERTILLON insiste sur les conclusions de la communication de M. Lafabrigue, qui méritent au plus haut point d'attirer l'attention des pouvoirs publics. Il rappelle que la phthisie pulmonaire, qui est la plus haute expression de la misère physiologique, augmente sans cesse à Paris et que la diminution de la ration de viande individuelle ne fait qu'aggraver ce fléau.

M. DE FOVILLE fait observer que les deux diagrammes présentés par M. Lafabrigue pour indiquer la quantité de moutons élevés en France et en Angleterre, pour être comparables, devraient être construits pour les mêmes années. On verrait, alors, en remontant à 20 ou 30 ans en arrière, que la « dépeccoration » est un phénomène général qui s'est manifesté également dans les deux pays. L'Angleterre, comme la France, a perdu, depuis 1840, le tiers de sa population ovine.

M. LAFABRÈGUE répond qu'autrefois, lorsque les troupeaux étrangers entraient librement en Angleterre, la fièvre aphteuse et l'épizootie ont détruit une grande partie des troupeaux. Aujourd'hui, les frontières anglaises sont absolument fermées à l'introduction des moutons vivants et la fièvre aphteuse a diminué graduellement pour finir par disparaître complètement. En France, la fièvre aphteuse existe dans tous les départements depuis que les frontières ont été rouvertes à l'importation des moutons sur pied ; quant à la création du sanatorium de la Villette, c'est une institution défectueuse qui ne fait que propager la maladie.

M. le PRÉSIDENT fait remarquer qu'il faut attribuer en partie la décroissance de la population ovine au fait que les moutons sont livrés aujourd'hui à la consommation dès l'âge de quinze ou dix-huit mois, tandis qu'autrefois ils devaient avoir de trois à quatre ans.

M. DE FOVILLE appuie cette observation : la vie moyenne du mouton s'est notablement raccourcie en France ; il faut donc un moins grand nombre de têtes qu'autrefois pour fournir la même quantité de viande.

M. HENNEQUIN ajoute que la consommation du mouton diminue dans toutes les régions de la France où l'importation étrangère n'a jamais pénétré ; la totalité des viandes importées de l'étranger est destinée à Paris.

M. LAFABRÈGUE croit plutôt que cette diminution de consommation dans toute la France est due à l'élévation du prix.

L'ordre du jour appelle la communication de M. VANNACQUE sur la *Statistique financière des postes et télégraphes en 1891*.

Cette communication est accompagnée d'un grand nombre de cartogrammes exposés sur les murs de la salle. L'auteur ne peut les commenter que très rapidement, vu l'heure avancée ; mais il tient à en donner la primeur à la Société avant que l'administration des postes les expédie en Amérique pour l'Exposition de Chicago.

La réunion applaudit à ce remarquable travail, absolument nouveau dans la statistique des postes. La discussion est réservée pour une séance ultérieure, après la publication de la communication de M. Vannacque.

Sont mises à l'ordre du jour de la prochaine séance les communications suivantes :

1° *Le mouvement de la population en France pendant l'année 1891*, par M. Victor Turquan.

2° *D'un mode de représentation graphique*, par M. le D<sup>r</sup> Jacques Bertillon.

3° *Une nouvelle évaluation des valeurs mobilières en France*, par M. Alfred Neymarck.

La séance est levée à onze heures vingt.

Le Secrétaire général,

E. YVERNÈS.

Le Président,

Ad. COSTE.

---

NOTA. — A rétablir sur la liste des membres titulaires de la Société : 1882. M. YTURRAGUI (Jean), casilla n° 121, à Lima (Pérou).

---